

Il y a dans le corridor
 Un homme qui m'en veut à mort.
 Ou encore:
 Ma plus belle maîtresse
 C'est la paresse.

Il mourut lamentablement à l'hôpital de la Pitié un après-midi d'hiver et plus de deux cents amis l'accompagnèrent au cimetière du Père-Lachaise où il repose. Sa jeune femme se suicida à la nouvelle de sa mort. Il laisse un fils qui sera élevé en Italie.

Paul Guillaume.



MARIE LAURENCIN
 La Diseuse (ausgestellt
 bei Rosenberg, Paris)

Die Galerie Bernheim zeigte im März mit großem Erfolge die Gemälde und Aquarelle, die **Kees van Dongen** im Sommer 1920 in Deauville geschaffen hatte, ihnen folgten neue Bilder von **Raoul Dufy**. — Die Galerie Paul Rosenberg zeigte die neuesten Arbeiten von **Marie Laurencin**, die der Künstlerin einen ungeheueren Triumph brachten. — Leonce Rosenberg hat **Auguste Herbin** ausgestellt. — Das fünfte Heft der ausgezeichneten Zeitschrift „L'esprit nouveau“ bringt einen reich illustrierten Aufsatz unseres Mitarbeiters Raynal über **Juan Gris**, das sechste Heft über **Georges Braque** von Waldemar George. — Die „Valori Plastici“, Rom, bereiten eine reich illustrierte Monographie über diesen Künstler von Raynal vor.

Das „Bulletin de la Vie Artistique“ bringt folgende interessante Notiz über die Art und Weise, wie leichtsinnig **deutscher sequestrierter Kunstbesitz** in Paris liquidiert wird:

„Le plus souvent, c'est la salle 13 (im Hotel Drouot) qui reçoit l'avalanche. La salle 13, au rez-de-chaussée. Un étroit boyau sinistre, où, dès l'ouverture des portes, s'engouffre une foule bigarrée, d'autant plus impatiente qu'elle est dans l'ignorance de ce qu'on va lui offrir. (Les expositions précédant les ventes sont une exception rare.) Aussi bien, le même lot pourra réunir une paire de bottes, un vieux parasol et une peinture de maître. Il faut à l'amateur un estomac d'autruche pour absorber le tout.

Dernièrement encore (le 19 janvier, salle 5, cette fois) dans un chaotique déballage allemand, se trouvaient perdus deux panneaux de Monticelli, deux admirables lithos de Gauguin, une suite d'amusantes caricatures de Ghezzi. Le commissaire-priseur eut assez de tact pour offrir à part les deux Monticelli (sans désignation nominale, bien entendu) et ils furent adjugés respectivement 3000 et 1010 francs. Mais pour les Gauguin et les Ghezzi, moins reconnaissables, on les jeta sur la table avec un tas d'innommables croûtes, que les acquéreurs se virent contraints d'avalier. Et presque chaque jour le même fait scandaleux se répète.“